



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

La Du Barry

**Goncourt, Edmond de
Goncourt, Jules de**

Paris, 1906

V La revue de Royal-Lieu à Compiègne. - Les honneurs de Chantilly faits à la comtesse du Barry par le prince de Condé. - Les deux portraits de Drouais au Salon de 1769. - Acte de soumission de ...

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48032)



La revue de Royal-Lieu à Compiègne. — Les honneurs de Chantilly faits à la comtesse du Barry par le prince de Condé. — Les deux portraits de Drouais au Salon de 1769. — Acte de soumission de Choiseul. — Lettre de Louis XV sur sa maîtresse. — La favorite ne porte ni rouge ni poudre. — Chignons à la du Barry. — Lancé d'un cerf au pavillon du Roi, chez Bouret.

Le 10 juillet, le Roi quittait Versailles pour se rendre au camp de Compiègne. Madame du Barry était du voyage. Sortant cette fois de la modestie de son train extérieur, de son *incognito*, la favorite faisait la route dans trois carrosses à six chevaux, avec des relais commandés aux postes comme pour le Roi. Dans l'arrangement du voyage, Louis XV, pour éviter les tracasseries et les dédains à sa maîtresse, avait rayé de la liste des femmes nommées l'année précédente, la duchesse de Gramont, la comtesse de Brionne, la comtesse d'Egmont, les trois femmes de la cour ayant des prétentions à la beauté et les plus dépitées du triomphe de la du Barry (1). Le

(1) Cette exclusion donnait lieu à une caricature polissonne citée par les *Mémoires secrets* et ayant pour titre : *Le Combat des Anagrammes*

22 juillet, le Roi donnait à madame du Barry, dans la plaine de Royal-Lieu, le spectacle du défilé des régiments suisses de Bocard, Lochman, Sonneberg, de l'infanterie allemande de Royal-Bavière, Deux-Ponts, Nassau, des hussards Esterhazy, d'un détachement du corps royal d'artillerie escorté de quarante canons, etc. (1). La du Barry, en son brillant phaéton (2), était la reine du camp. Elle traitait magnifiquement les officiers du régiment de Beauce, où servait son beau-frère Élie du Barry, et le colonel, M. de la Tour du Pin, après que le roi était passé, faisait rendre au carrosse de madame du Barry les honneurs qu'on rendait aux carrossés de la famille royale. Choiseul, furieux de ces hautes marques de distinction accordées à la maîtresse, réprimandait M. de la Tour du Pin et lui défendait de prodiguer ainsi à l'avenir les honneurs militaires. Qu'arrivait-il? Louis XV écrivait assez vertement à son ministre de la guerre :

« L'on dit que vous avez grondé le chevalier de

Elle représentait les trois beautés de la cour sous les figures des trois Grâces, fuyant éplorées devant une beauté de la rue, à la figure effrontée, aux attitudes lascives que désignait l'anagramme du mot *grâce*. Ici, disons la rareté, à l'heure actuelle, des caricatures du règne de Louis XV, et plaignons-nous de ne pas trouver une seule des caricatures concernant madame du Barry au cabinet des Estampes, ni dans aucune autre collection.

(1) La Bibliothèque nationale possède une petite plaquette imprimée, sans lieu ni date, intitulée : « État des troupes qui doivent passer en revue devant le Roi à Compiègne en l'année 1769 et qui formeront le camp dans la plaine de Verberie, lequel camp commencera à se former dès le 1^{er} juillet et sera complet au 15 dudit mois. »

(2) *La Vie et les mémoires du général Dumouriez*, par Berville et Barrière. Baudouin frères, 1822, vol. I.

la Tour du Pin à l'occasion de madame du Barry sur ce qu'elle a dîné au camp et sur ce que la plus grande partie des officiers avaient dîné chez elle le jour de la revue.....

« Vous m'aviez promis que je n'entendrais plus parler de vous sur elle (1). »

Le voyage de Compiègne avait été précédé d'un séjour de Louis XV à Chantilly; mais la présence de Mesdames n'avait pas permis de donner un logement à madame du Barry, qui n'avait fait, dit-on, que d'y venir secrètement coucher une nuit. Au retour de Compiègne, vers la fin d'août, la comtesse était invitée officiellement à accompagner le Roi à Chantilly. Et de cette demeure princière, dont un Condé avait fait les honneurs à Louis XIV et à sa cour, un autre Condé en faisait les honneurs à la petite Lange, la promenant en calèche dans ses chasses, la montrant à la place d'honneur dans ses soupers publics, semblant enfin lui dédier les fleurs, les feux, les fanfares de ses fêtes.

La présentation à la cour était pour une maîtresse comme la sortie du néant et le don d'une existence de gloire à Versailles : l'exposition de

(1) Lettre de Louis XV au duc de Choiseul, communiquée par son neveu M. le duc de Choiseul. *Revue de Paris*, 1850, t. IV. Elle est autographiée. A cette lettre, le duc répondait au Roi par une longue explication où il disait avoir seulement fait prévenir M. la Tour du Pin que l'on ne devait pas rendre d'honneurs quand le Roi était au camp.

peinture au Salon du Louvre était la présentation de la maîtresse à Paris. Tout d'un coup venait la célébrité à sa beauté, à sa grâce, à ce visage tout à l'heure inconnu, aujourd'hui mis en lumière, et dont l'aimable et brillante gravure du temps allait aussitôt faire une image populaire, une image qu'achetait toute l'Europe. Les amis de madame du Barry choisissaient donc pour la peindre cette année, où il y avait une exposition, le portraitiste des belles et des jolies de grand nom, le peintre du dernier portrait de madame de Pompadour : Drouais. Et l'artiste, séduit par le double caractère d'ingénuité et d'espièglerie qui faisait l'originalité de la beauté de madame du Barry, avait eu l'idée de représenter la favorite dans deux portraits où on la voyait ici sous des voiles de femme, là sous un travestissement d'homme (1). Dans le premier portrait (2), vêtue

(1) Diderot juge assez sévèrement ces deux portraits qui, il faut l'avouer, ainsi que tous les portraits de Drouais, sont d'assez médiocres peintures. Voici l'appréciation du critique : « Si je vous dis un mot de ces deux portraits, c'est que l'original était, il n'y a qu'un instant, la fable de Paris. L'on disait, et c'étaient les gens du monde, qu'ils ne ressemblaient pas, et que madame du Barry était mieux ; les artistes ajoutaient qu'il y avait de quoi faire une figure plus agréable ; qu'il y avait, au portrait en homme, une gêne dans l'attitude qu'on peinait à voir, nul ensemble, une tête qui n'appartient pas au corps : et sous ce vêtement un corps mince, effilé, évidé. L'artiste ne doutait pas que ces deux portraits ne fussent de tous les tableaux du Salon les plus regardés. Il y a donc mis tout son savoir-faire, et, s'ils sont mauvais, cela prouve qu'il n'est pas toujours au pouvoir de l'artiste de réussir ; les efforts qu'il fait alors, la tâche qu'il s'impose d'avance, sont très-capables d'embarrasser sa tête et de mettre de l'incertitude dans son pinceau : c'est ce qui est certainement arrivé à Drouais et ce qui aurait pu arriver à un plus grand maître que lui. »

(2) Voici la liste des portraits gravés de madame du Barry en Flore :

d'une robe, d'une tunique blanche toute bouillonnante sur laquelle court en écharpe une guirlande de roses, la du Barry apparaît, un fil de perles à l'épaule, fraîche et riante de l'innocence d'une jeune Flore, dans une toilette de mythologie qu'elle portait d'habitude dans les petits appartements et sous laquelle la courtisane savait plaire au Roi. Dans le second portrait, elle est en habit de cheval (1). La coquette estampe de Beauvarlet, qu'on

MADAME LA COMTESSE DU BARRY. *Peint par Drouais, gravé par Gaucher.*

Le 1^{er} état de ce très-petit portrait est chez l'auteur, avec privilège du Roi et daté de 1770; le 2^{es} état est chez Bligny, lancier du Roi, cour du Manège des Tuileries.

Un portrait gravé, plus grand que celui de Gaucher, nous la montre sous le costume de Flore, dans un cadre de fleurs auquel est attaché un carquois, un arc, une torche enflammée. On lit dans la tablette: MADAME LA COMTESSE DU BARRY.

Un autre intermédiaire, comme grandeur, entre le portrait de Gaucher et celui que nous venons de décrire, et d'une exécution détestable, porte également dans la tablette: MADAME LA COMTESSE DU BARRY.

Enfin une copie, d'après ces différents portraits, a été faite à l'aquatinte en Angleterre, dans un format plus grand et a été publiée avec au bas: THE COMTESS OF BARRÉ.

(1) Voici la liste des portraits gravés de madame du Barry en habit de cheval:

MADAME LA COMTESSE DU BARRY. *Peint par Drouais, gravé par Beauvarlet.*

Les épreuves avant la lettre valent de 200 à 300 francs.

Un autre: M. LA COMTESSE DU BARRY. *Marilly del., Lebeau sculp.* Cadre orné avec au bas des colombes se becquetant et les vers:

Les Grâces et l'Amour sans cesse l'environnent,
Et les Arts avec eux tour à tour la couronnent.

Un autre: MADAME LA COMTESSE DU BARRY: *A Paris chez Duchaine rue Saint-Jacques et chez Bligny cour du Manège aux Tuileries.* Il y a un état avant le n° 213.

Un autre: *Legrand sculp.*, et au bas le vers:

Plaire n'est point l'unique soin pour elle.

Quatre autres détestables portraits. le premier, fabriqué pour un

pourrait appeler le portrait officiel de la favorite, nous la montre la taille prise dans une veste aux parements militaires pendant qu'autour de son cou nu et sur l'entre-deux de ses seins joue, comme le jabot d'un homme qui s'entr'ouvrirait un peu, une large dentelle d'Angleterre. Elle a une coiffure plate,

livre, portant en haut : *T. IV, page 159* ; le second, *Printed and sold, by Henri van Dussen, London 1775* ; le troisième, *J.-G. Jaenniske sculp.* ; le quatrième, *E. Bonneville sculp.*, et en bas : *M. Jne Gomart de Vaubernier.*

Il y a encore une feuille où le portrait de la du Barry figure au milieu de portraits de Charlotte Corday, de Bailly, de Barnave, de Luckner. Enfin, une copie à l'aqua-tinte du portrait de Beauvarlet a été faite en Angleterre. Elle porte : *Drouais pinxit, J. Watson fecit madame de Barré. Engraved from a Drawing after the original picture painted by Drouais with possession of Louis XV, published 25 th. 1771.*

Enfin Bonnet a fait de ce portrait deux reproductions en couleur :

La première, un pendant du petit portrait de Marie-Antoinette, mais qui n'a aucune de ses qualités, porte dans le cadre enrubanné et entouré de fleurs : *MADAME LA COMTESSE DU BARRY. Gravé par Bonnet, 1769.*

La seconde reproduction, tirée en rouge ou en bleu, et quelquefois poussée à l'imitation du pastel, est la tête de madame du Barry représentée de grandeur naturelle dans son habit de cheval. Elle porte : *Drouais pinx. Bonnet sculp. MADAME LA COMTESSE DU BARRY. A Paris, chez Bonnet rue Galande, entre un Chandelier et un Layetier.*

Complétons la liste des portraits gravés du temps, par les portraits reproduisant d'autres peintures que les deux portraits de Drouais.

Il y a d'abord un grossier portrait, gravé par un anonyme, de madame du Barry en bacchante.

Un autre portrait, où madame du Barry est représentée en habit de cour et avec la grande coiffure à plumes, porte en bas : *Jeanne Gomard de Vaubernier COMTESSE DUBARRY. Décapitée à Paris, le 18 brumaire an II (9 décembre 1793), à l'âge de 42 ans. Bovinet, sculp. à la pointe. C'est ce portrait que Favrolle a mis en tête de ses Mémoires historiques.*

Enfin un dernier portrait de madame du Barry, le plus rare de tous ses portraits, sans doute fait à Londres dans un de ses voyages à la recherche de ses diamants, la montre avec un fichu noué d'un nœud lâche, une courte pèlerine à grand plis, une robe blanche dont la taille est sous le sein, dans une toilette qui annonce déjà la mode du Directoire. Au bas : *R. Cosway pinxit, J. Condé sculp. M. la comtesse du Barry London, publ. by J. Conde, Feb. 1794, and Sold by J.-F. Tomkins, n° 49 New Bond. Street.*

et deux ou trois mouches jetées çà et là relèvent la mutinerie de ce charmant et crâne petit visage (1)... Aussi quelle foule, quelle presse il y eut de suite autour de ces deux toiles ! Elle fut même si grande,

(1) Indépendamment des deux portraits du Salon de 1769 (vendus à la vente Devère, 17 mars 1855), madame du Barry a été représentée nombre de fois par les peintres de son temps. Drouais, le peintre favori de la comtesse, a encore exposé, au Salon de 1771, un portrait en pied où on la voyait en Muse, gazée d'une draperie transparente marquant le nu de tout le corps et laissant voir les jambes depuis les genoux. Un critique disait de ce portrait : « Drouais a encore raté une fois le portrait de la comtesse du Barry, qu'il nous présente aujourd'hui sous les attributs d'une Flore fêtrée et presque fanée. » Soit cette critique, soit d'assez mauvaises plaisanteries sur la nudité de ses charmes, soit clameurs des dévots, le portrait était retiré presque aussitôt qu'il était exposé.

La même année, les *Mémoires secrets* annonçaient que Greuze travaillait à un portrait de la favorite. C'est le portrait figurant sous le n° 46 parmi les objets choisis par la commission des arts, à Luciennes, après l'exécution de la comtesse; portrait ainsi catalogué : « Un tableau non fini représentant la Dubarry en bacchante. »

Madame Lebrun raconte, dans ses *Mémoires*, qu'elle fit trois portraits de madame du Barry. Le premier, peint en 1786, représentait la maîtresse de Luciennes en buste de trois quarts, dans un peignoir blanc, avec un chapeau de paille surmonté d'une plume. Un second portrait, peint comme le premier pour le duc de Brissac, montrait madame du Barry habillée de satin blanc et tenant d'une main une couronne. Madame Lebrun le retrouvait plus tard, dans une vente, la figure toute barbouillée de rouge. Un troisième portrait, commencé par madame Lebrun en 1789, et qu'elle avait laissé avec les bras et la taille dessinés seulement, retrouvé par l'émigrée chez le comte Louis de Narbonne, à son retour en France, était repris et terminé.

Dans une lettre d'amour de Rohan-Rochefort, il est question d'un portrait commencé sous la Révolution par Letellier.

Enfin le Musée de Versailles conserve, sous le n° 4357, un portrait de madame du Barry d'un peintre inconnu (est-ce une copie de Drouais?), où elle est figurée en peignoir, les cheveux dépeignés, accoudée à une toilette et remuant avec une petite cuiller une tasse de café, avec Zamor chargé d'un plateau devant elle.

Et n'oublions pas encore qu'elle a été peinte, dans un de ses derniers voyages en Angleterre, par Cosway.

La gracieuse image de madame du Barry était presque aussi fréquem-

la cohue, qu'un jour Walpole, venu à l'exposition pour voir les deux portraits de Drouais, devait y renoncer (1).

Le jour où madame du Barry, accompagnée d'un cortège de peintres et de sculpteurs, se rendait au Salon, on faisait sortir tout le monde d'après les ordres de M. de Saint-Florentin, qui prescrivait pour la réception de la nouvelle favorite le même cérémonial que pour madame de Pompadour.

En présence de tous les éclatants témoignages de faveur donnés cette année à madame du Barry, par le Roi, plus amoureux de jour en jour, devant la force croissante de l'association de Richelieu, de d'Aiguillon, de Maupeou, de Maillebois, de Broglie, sentant la sourde défection de grands noms qu'il croyait à lui et d'illustres dames à qui tardait l'heure d'imiter l'exemple de la duchesse de Mirepoix, percevant enfin dans l'air de la cour les symptômes d'une domi-

ment répétée par la sculpture que par la peinture. Pajou faisait son buste, ce buste qui eut un si grand succès au Salon de 1771, ce buste officiel reproduit par le plâtre. Et ce buste, il le reprenait et le modifiait dans l'attitude, l'ajustement, la coiffure, jusqu'à cinq fois, ainsi qu'on peut le voir dans son *Mémoire* donné à l'appendice. Caffieri lui fit en 1770 ce délicieux buste en *plâtre plein* qui est à la Bibliothèque de Versailles, sculpture bien supérieure à la sculpture de Pajou, qui a donné un type bourbonien et inintelligent à la maîtresse; tandis que Caffieri a rendu l'espièglerie, la gaminerie, l'effronterie de ce visage de nymphe, a rendu jusqu'au mutin croquant de ce bout de nez qui frémit.

Il y eut un buste de Lemoyne que Sèvres modelait en biscuit et d'autres encore.

(1) Lettre du 30 août 1769 *Lettres d'Horace Walpole*. Didier, 1872.

nation sérieuse et durable de femme aimée qui se fonde, Choiseul avait jugé à propos de plier. Le ministre était venu déclarer au Roi son respect pour les volontés de son maître et pour les désirs de celle qui avait sa faveur; il le priait de ne point le rendre responsable du ton de hauteur qu'affectaient avec madame du Barry sa sœur et sa femme, auprès desquelles il affirmait avoir tout employé pour les amener à des témoignages tout différents. Mais Richelieu, l'*ami à pendre et à dépendre*, disait à la du Barry qu'il fallait se défier, que le duc de Choiseul faisait contre mauvaise fortune bon cœur. Et madame du Barry, qui, au commencement de sa faveur, avait fait dire au duc *que s'il voulait se rapprocher d'elle, elle ferait la moitié du chemin*, trouvait les avances trop tardives.

Cet acte de soumission de M. de Choiseul ne lui avait pas rendu les bonnes grâces de Louis XV. Il se voyait très-rarement nommé ou appelé pour les soupers des cabinets. La favorite, quand il était son partner au whist, ne lui épargnait plus les grimaces, les moqueries, les haussements d'épaules, toutes sortes de petites vengeances de pensionnaire qui, s'ils n'entamaient pas son crédit dans ses départements, « faisaient brèche à sa considération près des sots » (1). En ce temps le ministre, tout-puissant il y avait un an, demandait pour le vicomte de Choiseul la place de capitaine-lieutenant des chevau-

(1) *Lettres de la marquise du Deffand à Walpole*. Treuttel, 1872, t. I.

légers : madame du Barry empêchait cette nomination.

Ainsi menacé, M. de Choiseul restait encore confiant dans l'étendue de ses projets. Il était rassuré par les difficultés de la crise politique dont l'Europe était menacée, par le suffrage des magistrats, des hommes de lettres, de tous les gens scandalisés des nouvelles amours du Roi par principe ou par état. Le Roi d'ailleurs tenait à son ministre. Il vivait dans la foi que M. de Choiseul était le seul homme capable de faire marcher les affaires, le seul possédant l'art de tenir les ennemis de la France divisés et hors d'état de l'inquiéter. Il le croyait l'homme nécessaire, indispensable, la clef de voûte de la paix européenne. Il redoutait une nouvelle figure, le tracas d'un changement, l'embarras momentané du train habituel de la monarchie. Ne voyait-il pas, au premier bruit de la disgrâce de Choiseul, le lieutenant de police venir lui annoncer la baisse des effets royaux, le prince de Starhemberg lui demander des explications de la part du prince de Kaunitz au nom de l'Autriche, et tous les ministres des Bourbons de l'Europe, attachés à M. de Choiseul par le Pacte de famille, suivre le prince Starhemberg? Pour sortir d'embarras, Louis XV rompait avec ses habitudes, et, sans chercher à rapprocher son ministre de sa maîtresse, comme il avait déjà tenté de le faire dans le souper de Bellevue, il entra en explication avec M. de Choiseul, lui exposait sa conduite et défendait madame du Barry contre son hostilité et ses soupçons.

Le Roi écrivait à son ministre cette lettre dont l'authenticité est incontestable :

« ... Je commence par M. d'Aiguillon. Comment pouvez-vous croire qu'il puisse vous remplacer? Je l'aime assez, il est vrai, à cause du tour que je lui ai joué il y a bien longtemps (1). Haï comme il l'est, quel bien pourroit-il faire?

« Vous faites bien mes affaires, je suis content de vous; mais gardez-vous des entours et des donneurs d'avis; c'est ce que j'ai toujours haï et que je déteste plus que jamais. Vous connoissez madame du Barry; ce n'est assurément point M. de Richelieu qui me l'a fait connoître (2), quoiqu'il la connût, et il n'ose pas la voir; et la seule fois qu'il l'a vue un moment, c'est par mon ordre exprès. J'ai pensé la connoître avant son mariage. Elle est jolie, j'en suis content, et je lui recommande tous les jours de prendre garde aussi à ses entours et donneurs d'avis; car vous croyez bien qu'elle n'en manque pas. Elle n'a nulle haine contre vous; elle connoît votre esprit et ne vous veut point de mal. Le déchaînement contre elle a été affreux, à tort pour la plus grande partie. L'on seroit à ses pieds si... Ainsi va le monde.

« Elle est très-jolie, elle me plaît, cela doit suf-

(1) Le Roi fait allusion ici à la duchesse de Châteauroux enlevée par lui au duc d'Aiguillon.

(2) Sara Goudar, dans ses *Remarques sur les Anecdotes de madame la comtesse Dubarri*, dit tenir de bonne part « que le Roi avait jeté par accident un coup d'œil sur elle dans une foule et ensuite l'avait perdue de vue; mais ce premier coup d'œil ayant fait impression sur lui, il chargea Lebel de la retrouver ».

fire. Veut-on que je prenne une fille de condition? Si l'archiduchesse étoit telle que je la désirerois, je la prendrois pour femme avec grand plaisir; mais je voudrois la voir et la connoître auparavant. Son frère en a été chercher une, et il n'a pas réussi. Je crois que je verrois mieux que lui, car il faudra bien faire une fin; et le beau sexe autrement me troubleroit toujours; car très-certainement vous ne verrez pas, de ma part, une dame de Maintenon. En voilà, je pense, assez pour cette fois-ci (1)... »

Une entrevue, une *conversation* de trois heures entre M. de Choiseul et madame du Barry pendant le séjour de la cour à Fontainebleau, étoit la suite de cette lettre, mais chacun apportait à la conférence ses défiances, ses préjugés, ses exigences. L'on demeurait sur le pied de guerre avec des formes un peu plus hypocrites. Et M. de Choiseul en étoit pour sa démarche, que ses amis considérait comme une faute, « puisqu'elle n'avait produit aucun bon effet » (2).

Madame du Barry commençait à occuper l'Europe : ce qu'on racontait de son passé, ce qu'on savait de son empire sur les sens du Roi, ce qui transpirait de ses victoires sourdes sur le premier

(1) Lettre de Louis XV au duc de Choiseul, communiquée par son neveu, M. le duc de Choiseul. *Revue de Paris*, 1829, t. IV. La lettre est autographiée.

(2) *Lettres de la marquise du Deffand à Walpole*. Treuttel, 1812, t. I

ministre de la monarchie, ce que ses portraits gravés disaient de sa beauté et de sa grâce, faisaient de la favorite un personnage énigmatique, une figure historique pleine d'imprévu et de nouveauté vers laquelle se tournait la curiosité de l'étranger. Et Walpole, débarqué d'Angleterre en France au mois de septembre, presque au débotté, courait à Versailles pour se donner le spectacle de la femme aimée du Roi de France. Il apercevait madame du Barry à la chapelle. Accompagnée de son inséparable belle-sœur, la favorite venait se placer au pied de l'autel dans la tribune du bas, sans poudre, sans rouge, *sans avoir fait sa toilette* (1). Le lord anglais, qui se compare quelque part, en son carrosse peint et doré, au grand-père des Amours, marque son étonnement de ce peu d'apparat, de ce sans façon de la maîtresse dans le palais de Louis XIV. C'est que madame du Barry apportait à la cour de son ancienne vie des habitudes paresseuses et molles de corps, un goût de négligé galant, une répugnance pour les exigences et les sacrifices de la grande toilette officielle. Elle se trouvait de trop beaux cheveux pour les gâter par de la poudre et se refusait toujours, madame Lebrun l'affirme, à porter du rouge. Elle aimait autour de son corps l'abandon des choses, le flottant des étoffes, la fluidité des tissus, une toilette qui gardait un peu du déshabillé de la chambre, du boudoir. Même aux soupers des ca-

(1) Lettre du 17 septembre 1769. *Lettres d'Horace Walpole à Georges Montagu*. Janet, 1818.

binets, qui n'avaient encore vu les femmes qu'en *grands habits*, madame du Barry habitait Louis XV à la voir venir à table en *petite robe*. Et, dans cette mise de volupté, elle portait ces chignons lâches, inventés, enseignés par elle à son ancien amant, le coiffeur Lamet, ces *chignons à la du Barry* (1) qui, tenus à la tête, mais ne paraissant pas y tenir, ressemblaient à la chevelure prête à crouler sur une tête de femme qui se renverse.

Le restant de l'automne, dans cette vie nomade de la cour, dans cette succession de déplacements au moyen desquels Louis XV cherchait à tromper le solennel ennui de Versailles, dans ses séjours à Choisy, à Saint-Hubert, à Fontainebleau, le Roi a la satisfaction de voir madame du Barry cortégée d'une quinzaine de grandes dames conquises et gagnées. Madame du Barry accompagne le plus souvent son royal amant dans ce joli costume masculin qu'a popularisé le tableau de Drouais. C'est dans cet habit de chasserresse, pendant le voyage de la cour à Fontainebleau, qu'elle se rend au lancé d'un cerf au *Pavillon du Roi*, chez Bouret, le grand inventeur

(1) Madame du Barry n'aurait pas seulement créé les chignons qui portent son nom. Les *Anecdotes* attribuent encore au goût et à la coquetterie de madame du Barry l'invention du *greluchon*, une longue épingle dont le bouton était ordinairement formé d'un diamant, et qu'on enfonçait dans son chignon en le posant à gauche. Le nom l'avait fait rejeter des femmes honnêtes, et le *greluchon* n'avait été adopté que par les *demoiselles du bon ton*.

et le maître suprême en fait d'adulations courtoises. Il menait madame du Barry devant la Vénus sculptée par Coustou pour le roi de Prusse, statue à laquelle le gaillard fermier général, divinisant l'amour du Roi, avait fait substituer la tête de la favorite (1).

(1) *Anecdotes sur M. la comtesse Du Barri*. Londres, 1773